

Denis Peyrony

Journal d'un préhistorien

(1912-1948)

EXTRAIT



M | ●
K | F

MUSEE NATIONAL DE
PRÉHISTOIRE

Note des éditeurs

À l'occasion du Centenaire de son inauguration, le Musée national de Préhistoire a souhaité publier le *Journal* de Denis Peyrony afin d'éclairer l'action de ce préhistorien, fondateur du musée, ainsi que son parcours de chercheur, de directeur, d'administrateur, dans une période si particulière allant de 1912 à 1948.

La présente édition est une transcription fidèle du *Journal*, sans aucune correction, par souci de fidélité à l'original. De nombreuses notes et documentations iconographiques viennent ici le compléter pour faciliter la compréhension et renseigner mieux le lecteur sur le contexte de l'époque, le rôle des différentes personnalités ou l'intérêt archéologique des sites mentionnés.

Cette publication est aussi l'opportunité de faire connaître au plus grand nombre l'importance et la qualité des archives — souvent inédites et dont certaines sont ainsi reproduites dans cet ouvrage (plaques de verre, photographies, documents divers) —, que le Musée national de Préhistoire conserve. Ce journal est aujourd'hui inscrit à l'inventaire des collections du musée, par l'intermédiaire de Jean-Jacques Cleyet-Merle, ancien directeur du MNP, par don en 2021 de Mme Anne Casalis, arrière-petite-fille de Denis Peyrony et petite-fille d'Élie Peyrony.

Direction de publication : Elena Paillet, Brad Gravina, Nathalie Fourment

Introduction, bibliographie : Elena Paillet

Transcription : Elena Paillet, Aude Chevallier, Catherine Cretin et Brad Gravina

Rédaction des textes d'accompagnement : Aude Chevallier, Catherine Cretin, Nathalie Fourment, Brad Gravina, Elena Paillet

Notices complémentaires : Peggy Bonnet-Jacquement, Patrick Paillet

Conception graphique : MkF studio — Mathilde Cordelle

Recherche et traitement de l'iconographie : Maxime Villaeys, Brad Gravina

Relecture : Valérie Gramfort

© MkF éditions, 2023

www.editionsmkf.com

Isbn : 979-10-92305-99-9 / Ean : 9791092305999

Droits de reproduction réservés aux organismes agréés ou ayants droit.

Image de couverture : *Portrait de Denis Peyrony*. Image retraitée de manière artistique par Maxime Villaeys d'après un original sur plaque de verre. Musée national de Préhistoire.

Denis Peyrony **Journal** **d'un préhistorien**

(1912-1948)

Commenté par
Aude Chevallier, Catherine Cretin,
Nathalie Fourment, Brad Gravina & Elena Paillet

Préface

100 ans !

Pour célébrer son centenaire, le Musée national de Préhistoire et MkF éditions ont eu la belle idée de publier ce *Journal d'un pré-historien*, transcription *in extenso* du texte consigné entre 1912 et 1948 par Denis Peyrony, fondateur du musée. Ce gros cahier à reliure cartonnée qu'anime une écriture d'instituteur vive et passionnée est entré récemment dans les collections de l'établissement et il est aujourd'hui accessible au plus grand nombre.

Denis Peyrony : une figure majeure de la préhistoire, science alors encore naissante, dans cette vallée de la Vézère si riche de gisements et de grottes ornées. Les travaux et les observations de cet archéologue ont contribué à tracer les grandes lignes de la chronologie de la plupart des cultures du Paléolithique. Après avoir transféré une partie de ses collections en 1912, pour l'essentiel à Saint-Germain-en-Laye (actuel Musée d'Archéologie Nationale), il fait acquérir par l'Etat les ruines du château des Eyzies afin d'y créer un musée car il a réussi à démontrer, avec une force de conviction peu commune, l'intérêt d'un tel établissement pour l'Etat, le territoire et ses habitants.

La fidèle restitution du texte original qui nous est ici proposée rend hommage au travail quotidien du responsable du musée, de l'inspecteur des sites et de l'archéologue que fut Denis Peyrony.

Par-delà ses mots, nous découvrons l'atmosphère d'une époque. Nous nous replongeons dans un territoire rural sous une Troisième République profondément marquée par les deux conflits mondiaux. Nous devinons également en arrière-plan l'évolution des idées scientifiques et la mise en place réglementaire et administrative de la protection du patrimoine – à laquelle Denis Peyrony a amplement contribué. Nous trouvons aussi, à travers les multiples mentions de visites, de courriers et d'échanges avec « les Beaux-Arts », les prémices du futur ministère dédié à la culture et au patrimoine.

Cet ouvrage ne se contente pas de reproduire un texte écrit au début du XX^e siècle. Il est enrichi de précisions et d'annotations qui permettront à chacun de comprendre l'importance des découvertes, des sites mentionnés, la qualité des personnalités citées et de disposer d'outils facilitant la lecture. L'édition est complétée de très belles reproductions de photographies, plaques de verre et tirages issus pour la plupart des fonds du Musée national de Préhistoire. Ces documents montrent à quel point ce musée national est fondamental pour la conservation et la compréhension de la préhistoire.

Cet ouvrage constitue une magnifique illustration de l'expertise et de la diversité des compétences de ses contributeurs, préhistoriens, conservateurs, ingénieurs, photographes, tous agents du Ministère de la Culture, affectés au Musée national de Préhistoire ou en direction régionale des affaires culturelles.

En rendant hommage à une figure essentielle de l'histoire de la préhistoire, cette publication donne accès à des données majeures et aborde toutes les composantes du patrimoine. Elle est conçue pour que tout lecteur puisse y trouver un intérêt : le spécialiste comme le novice, le préhistorien comme l'historien, le lecteur désireux de comprendre les ressorts administratifs et scientifiques d'une époque comme celui qui souhaitera se replonger dans les Eyzies d'alors, ses paysages intemporels et ses acteurs, savants, propriétaires, élus, paysans, artisans, industriels, ou fidèles compagnons de Denis Peyrony.

Jean-François Hébert

Directeur général des Patrimoines
et de l'Architecture — Ministère de la Culture

Introduction

Ce Journal, transcrit et publié en intégralité pour la première fois, est le compte rendu soigné d'une vie de préhistorien, tout entier dévoué à la cause patrimoniale. D'instituteur modeste, fils de paysans peu lettrés, Denis Peyrony a terminé sa carrière comme Directeur des Antiquités préhistoriques, représentant l'État et les Beaux-arts au cœur de son pays, le Périgord. Dans ce cahier, soigneusement tenu pendant près de quarante années, Denis Peyrony n'a pas cherché à démontrer, raconter et encore moins à se mettre en scène. Au fil des jours, des mois, des années de sa carrière longue et dense, il a raconté ses découvertes, ses questionnements scientifiques, ses étonnements parfois anecdotiques. C'est en quelque sorte l'histoire de l'archéologie moderne qui s'écrit ici, à travers les yeux d'un modeste et infatigable « hussard de la République ».

Le début du XX^e siècle a remis les grands pionniers de la Préhistoire, les Lartet, de Vibraye, de Mortillet et autres Piette, savants fameux qui ont parcouru les territoires, remué sans ménagement des sédiments millénaires et exhumé les plus belles pièces, celles qui serviraient au débat d'idées et à rallier à leur cause les futurs partisans de l'ancienneté de l'homme. Les sites identifiés deviennent vite éponymes et marqueront eux aussi de leur empreinte toute une discipline. Mais après ce temps du spectaculaire vient celui du labeur. Il faut maintenant construire cette science encore nouvelle. Accumuler les preuves, méthodiquement. Empêcher tout doute, toute contestation en documentant ses travaux. Publier pour donner à chacun l'opportunité de connaître les nouvelles données. Et rendre accessibles les gisements pour que l'humanité tout entière puisse se les approprier.

Lorsqu'il est nommé en 1910 « chargé de mission » du Secrétariat des Beaux-arts, au sein du Ministère de l'Instruction publique, pour assister son mentor Joseph-Louis Capitan, Denis Peyrony n'est déjà plus le jeune instituteur néophyte, naïf sans doute, qui s'est retrouvé un peu par hasard plongé dans l'aventure de l'archéologie. Né en avril 1869 à Cussac, au sud du département de la Dordogne, destiné à l'agriculture comme l'essentiel de sa famille, ce n'est qu'à sa faible constitution qu'il doit d'avoir été amené à l'enseignement par l'entremise de son oncle Denis, lui-même maître d'école, qui l'avait pris sous son aile. Diplômé en 1891, il est nommé instituteur puis directeur

Chronologie

- **21 avril 1869** – naissance à Cussac (Dordogne)
- **1891** – nomination comme instituteur aux Eyzies
- **Vers 1894** – rencontre Joseph-Louis Capitan
- **1896** – début de la fouille de la Ferrassie
- **1901** – découverte de Combarelles et Font-de-Gaume ; Denis Peyrony devient aussi correspondant de l'École d'anthropologie
- **1908** – fouilles du Ruth, fin de la « bataille aurignacienne »
- **1909** – découverte de la première sépulture à la Ferrassie
- **1910** – début des fouilles sur le site du Moustier ; Denis Peyrony devient membre non résident du Comité des travaux historiques et est nommé correspondant de la commission des monuments historiques (section des monuments préhistoriques) pour le département de la Dordogne, auprès du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts

de l'école des Eyzies en 1901. Marie-Françoise Lasserre, qu'il épouse en 1893, est l'enseignante des filles. Leurs trois enfants Yvan, Elie et Olga, tous nés avant le XX^e siècle, deviendront enseignants. Elie bifurquera cependant, à l'image de son père, prenant sa suite au Musée des Eyzies en 1936.

Dans cette vie bien rangée, la rencontre avec Joseph-Louis Capitan va tenir lieu de séisme. Si l'on ignore les conditions exactes de leur rencontre, il apparaît d'emblée qu'une solide amitié et une réelle confiance émergent entre les deux hommes. Cette relation quasi filiale durera jusqu'à la mort de Capitan, en 1929. Denis Peyrony cosignera presque tous ses articles avec celui qu'il appellera son « maître » jusqu'au bout.

À la fin du XIX^e siècle, Denis Peyrony est avant tout l'homme du pays, qui parle patois et qui connaît les hameaux, les chemins, les gens aussi. Sans doute s'est-il montré particulièrement impressionné par le savant parisien, si connaisseur de tout, mais qui jamais ne le traitera de manière condescendante. En 1895, alors que de son côté Émile Rivière débute l'exploration et l'étude de la grotte de la Mouthe, première grotte ornée identifiée en Dordogne, Capitan et Peyrony entreprennent la fouille du gisement de la Ferrassie. Entre 1909 et 1921, six sépultures néandertaliennes y seront mises au jour.

Entre-temps, Denis Peyrony a réalisé une découverte majeure qui, arrivée au bon moment, bouleversera sa vie et celle de nombreux scientifiques. En septembre 1901, d'abord avec Louis Capitan et le jeune abbé Henri Breuil, puis seul, il « invente » les grottes des Combarelles et de Font-de-Gaume. La reconnaissance de l'art pariétal était balbutiante, il apporte un argument décisif. À partir de cette date, les découvertes se multiplient, les études également et rapidement le sérieux et les compétences de Peyrony ne sauraient être remises en cause.

À partir de 1907, alors qu'un suisse du nom d'Otto Hauser s'installe et investit de plus en plus le long de la vallée de la Vézère, la figure du maître d'école s'impose pour lui faire barrage. En même temps que des archéologues de renom (Henri Breuil, Camille Jullian) participent à une campagne de presse

1912 – Denis Peyrony fait poser des scellés sur l'abri du Poisson

1913 – achat des ruines du château de Tayac

1914 – découverte des restes d'un nouveau-né néandertalien au Moustier

1918 – ouverture de la première salle du musée de Préhistoire

1920 – création du syndicat d'initiative des Eyzies par Denis Peyrony et Amédée Faure

1923 – inauguration du musée de Préhistoire (ouverture le 1er juin, inauguration officielle le 30 septembre)

1928 – Denis Peyrony nommé inspecteur des Monuments préhistoriques et conservateur du Musée

1929 – mort de Joseph-Louis Capitan

1931 – inauguration de la grande salle du musée (baptisée salle Capitan) et de la statue « l'homme primitif » de Paul Dardé

1936 – départ à la retraite de Denis Peyrony en tant que directeur du Musée ; son fils Elie lui succède à ce poste

anti-Hauser, Louis Capitan propose de nommer Denis Peyrony comme collaborateur pour « centraliser les renseignements intéressants les monuments préhistoriques [de la Dordogne] et rechercher ceux qui, n'étant pas encore inscrits sur la liste de classement, mériteraient d'y être » (courrier officiel des Beaux-Arts du 1er février 1910). Son statut sera reconduit annuellement jusqu'en 1917, date à laquelle Peyrony quitte officiellement l'enseignement et obtient un poste pérenne, incluant la direction du Musée de Préhistoire.

Car étonnamment, bien loin de se cantonner à l'inventaire attendu des sites préhistoriques, Denis Peyrony investit de nombreux champs de la recherche, à la demande ou avec le soutien de Capitan. Il loue les gisements – pour empêcher Hauser de le faire – il fouille, prospecte, visite, conseille les autres fouilleurs comme Jean Bouyssonie à Limeuil, Louis Didon et Marcel Castanet au vallon des Roches ou Pierre Bourrinet à Teyjat. Il invente en quelque sorte le « contrôle scientifique » de l'État sur l'emprise de tout un territoire, sans se limiter d'ailleurs à la seule période préhistorique.

Mais c'est bien celle-ci qu'il tient à mettre en valeur lorsqu'il se lance à corps perdu dans le projet de Musée, sans doute dès 1910, sans que celui-ci ne soit à aucun moment dans ses missions officielles. L'objectif connaît un nouvel essor à partir de décembre 1913, lorsque les ruines du vieux château de la famille de Beynac, aux Eyzies, sont acquises par l'État pour 10 000 francs. L'écriture du Journal a commencé près d'un an auparavant : nous y lirons le témoignage quotidien de cette aventure. Malgré la simplicité des commentaires, le texte écrit au jour le jour est d'une incroyable fraîcheur et nous entraîne dans l'évolution d'un projet dont on comprend vite qu'il est, lui aussi, composé au jour le jour ! Le débroussaillage, le nettoyage progressif des ruines lui fait accéder au plan réel du monument et mûrir le canevas d'un couloir d'entrée, véritable seuil destiné à introduire le visiteur tout à la fois dans un lieu et dans une chronologie. Il découvre aussi les points de fragilité, propose des solutions pour y remédier, et se réjouit des trésors cachés, secrets d'un château maintes fois remanié puis abandonné. On rencontre alors, à travers sa plume surprise, interrogative, parfois enthousiaste, le Denis Peyrony passionné d'histoire et d'archéologie, heureux de voir ce beau rêve se concrétiser.

Le Journal est aussi le reflet de ses pensées, toujours dans un professionnalisme strict, qui suggère aussi l'évolution d'un monde. Aux premières années, les visites aux amis, aux collègues, les conseils, les rencontres. Les derniers temps, eux, sont consacrés aux tensions dans un univers scientifique de plus en plus compétitif et concurrentiel. À partir de la création des Antiquités préhistoriques, dont il est nommé en 1942 Directeur pour la 2^e circonscription, celle du Centre, ce ne sont plus que

1939 – « Jubilé » de Denis Peyrony et inauguration de la salle Breuil

1941-42 – loi dite « Carcopino » sur l'archéologie et mise en place des dispositions réglementaires ; Denis Peyrony est nommé directeur des Antiquités préhistoriques, chargé de la circonscription du Centre de la France

1948 – Denis Peyrony est promu officier de la Légion d'Honneur, après son départ à la retraite

25 novembre 1954
– décès de Denis Peyrony à Sarlat. Il est inhumé au cimetière des Eyzies.

des échanges de courriers administratifs, d'autorisations, de promesses de subventions... Pourtant, entre les lignes, on devine encore une réelle humanité, comme lorsqu'il évoque à mots couverts en 1942 la progression des Allemands et le risque pour le patrimoine.

À cet égard, la Première Guerre mondiale fait figure d'exception dans un Journal semblant très détaché de la vie quotidienne. Mobilisé, envoyé au Front de l'Est entre 1915 et 1916, il est obligé de marquer une pause dans son engagement professionnel, mais continuera autant que possible à rédiger son Journal. Cette fois, les mots sont inquiets et racontent l'actualité internationale comme locale. Son récit des villageois attendant leur mobilisation, fervents ou inquiets, est particulièrement poignant.

Il continuera de remplir les pages de ce cahier ligné – en un unique volume – jusqu'en 1948, moment où il quitte toute position officielle. Les premières pages évoquaient Louis Capitan, Henri Breuil, Henri Hubert... La dernière mentionne André Leroi-Gourhan. Une nouvelle page de la préhistoire va bientôt s'écrire, faite de méthodes modernes de fouilles et d'études. Les anciens ont fini leur œuvre, mais avec la publication de ce Journal nous faisons le pari qu'ils ont encore beaucoup à nous apprendre.

Le Journal

👁 Tous les visuels signalés par ce pictogramme sont des photographies sur plaque de verre prises et/ou commandées par Denis Peyrony.

Par souci de fidélité au texte, il a été opéré une transcription à l'identique du *Journal* en prenant en compte l'orthographe, la ponctuation, les ratures et les abréviations originales.

2 Décembre 1912

Finis de ranger ma collection dans une partie du magasin,
pour la monter à M. Hubert

3 Décembre 1912

Arrivée de M. Hubert. Vu ensemble une partie de ma collection.
Une partie sera prise par St-Germain; une série sera
envoyé au Musée de New York - une série du Ruths et de
Madegoule, au baron Blanc. Le reste ira à Rome, ou bien
ailleurs, mais le Musée de St-Germain le prend tout à sa
charge - je n'aurai affaire avec aucun des acquéreurs
en dehors du Musée de St-Germain

4 Décembre 1912

Visite avec M. Hubert: le matin, les collections du Magasin.
Après-midi: Le Montiers où les ouvriers sont occupés à entretenir
la maison située sur le gisement acquis; Sergeai, les divers
gisements - Montre à M. Hubert dans notre gisement les
peintures rouges et noires que nous y découvrons; La
Madeline, nous avons parlé du classement de ce gisement
classique

5 Décembre 1912

Visite toujours avec M. Hubert: La Ferrassie - Montre l'empla-
cement des squelettes découverts en feuillet Perrens - Parti en
automobile pour Couze - Vu, les gisements du Sancy et
de St-Sulpice des Magnats près la gare de Couze, ceux de
La Gravette, des Champs-Blancs, de Patary, de Combe Capelle.
Déjeuner à Montferrant - Retour par Cadouin - visite aux Cloîtres
restaurés et à l'église romane - Allé à Bernifal et
à Combarelles. Le soir réglé définitivement l'affaire
de ma collection

6 Décembre 1912

Le matin: visite des bas-reliefs du Cap Blanc. Remise par le
garde d'une clef pour moi - Vu également la gratte de La Montre

1912

2 décembre 1912

Fini de ranger ma collection dans une partie du Magasin, pour la montrer à **M. Hubert**.

3 décembre 1912

Arrivée de M. Hubert. Vu ensemble une partie de ma collection. Une partie sera prise par S^t Germain, une série sera envoyée au Musée de New-York – une série du Ruth et de Badegoule, au baron Blanc. Le reste ira à Rome, ou bien ailleurs, mais le Musée de S^t Germain le prend tout à sa charge. Je n'aurai affaire avec aucun des acquéreurs en dehors du Musée de S^t Germain.

4 décembre 1912

Visité avec M. Hubert : le matin, les collections du Magasin. Après midi : Le Moustiers où les ouvriers sont occupés à enlever la maison située sur le gisement acquis ; Sergeac, les divers gisements. Montré à M. Hubert dans notre gisement les peintures rouges et noires que nous y découvrons, La Madeleine, nous avons parlé du classement de ce gisement classique.

5 décembre 1912

Visité toujours avec M. Hubert : **La Ferrassie**. Montré l'emplacement des squelettes découverts en juillet dernier. Parti en automobile pour Couze. Vu, les gisements du Soucy et de S^t Sulpice des Magnats près de la Gare de Couze ; ceux de La Gravette, des Champs-Blancs, de Patary, de Combe Capelle. Déjeuné à Montferrant. Retour par Cadouin. Visite aux cloîtres restaurés et à l'église romane. Allé à Bernifal et à Combarelles. Le soir réglé définitivement l'affaire de ma collection.

Henri Hubert (1872 – 1927) était un archéologue et ethnologue spécialiste de l'histoire des religions. Conservateur adjoint au Musée des Antiquités nationales auprès de Salomon Reinach, ce passionné des cultures humaines dans toute leur diversité créera la Salle d'Archéologie comparée du Musée. Proche de Marcel Mauss, ses travaux sont longtemps restés dans l'ombre de ce dernier.

La Ferrassie — voir encart p.14

La Ferrassie

Denis Peyrony s'est rendu pour la première fois à La Ferrassie (Savignac-de-Miremont) en 1896 avec R. Tabanou, le malheureux instituteur de La Villedieu qui périra sous un éboulement à Badegoule peu après. Au cours des trente années suivantes, le complexe paléolithique de La Ferrassie sera le théâtre de découvertes spectaculaires qui marqueront les carrières du Docteur Capitan et de Peyrony ainsi que l'histoire de la préhistoire. Entre 1902 et 1905, ils fouillent le petit abri-sous-roche et la grotte, tandis que les travaux dans le grand abri commencent en 1907 par une tranchée destinée à exposer l'imposante stratigraphie qui comprend des dépôts du Moustérien et du Paléolithique supérieur. En quinze ans, ils découvrent sept squelettes néandertaliens à commencer par La Ferrassie 1 (LF1) en 1909 : adultes, enfants et nouveau-nés. Outre les preuves de symbolisme chez les Néandertaliens (bloc à cupules, colorants, sépultures), les couches du Paléolithique supérieur ont livré une copieuse industrie osseuse en os, ivoire et bois de renne, de nombreux blocs de calcaire gravés, et des éléments de parure. Le site sera acquis par Capitan en 1922 puis légué à l'État.

6 décembre 1912

Le Matin visite des bas-reliefs du **Cap-Blanc**. Remise par le garde d'une clef pour moi. Vu également la grotte de **La Mouthie**. Certaines gravures sont en très mauvais état. Après-midi, partis en automobile pour la région de Périgueux. Vu en passant à Gorge d'Enfer, Souffron Simon, propriétaire de l'abri de Gorge d'Enfer où un poisson est sculpté sur la voûte. Il dit n'avoir pas la clef pour nous le montrer.

Nous voyons l'abri à travers le treillage ainsi que l'endroit où se trouve le dessin. Le propriétaire nous promet qu'en cas de vente, il donnera la préférence au gouvernement français. Passé ensuite à Laugerie-Basse. Vu les travaux de M. Lebel. Traversé Périgueux sans arrêt. Vu le gisement préhistorique de **Chancela** Raymondin, C^m de Chancelade, et le dolmen tombé près de la route de Périgueux à Bourdeilles, C^m de Puy de Fourches. Vu de loin, en passant la belle ligne de rochers de Bourdeilles, où se trouve le gisement préhistorique important du Fourneau du Diable, appartenant à l'État. Traversé Bourdeilles, magnifique château-fort. Belles promenades dominant la Dronne. Allés directement au Roc Plat, C^m de Boulounieix. Visité le camp préhistorique qui est, d'après M. Hubert, Halstatien, et les fouilles de **Bourrinet**. Allés coucher à Brantôme que nous avons vu de nuit.

L'abri de Cap-Blanc, en rive droite de la Grande Beune sur la commune de Marquay, a été découvert en 1908 et fouillé l'année suivante, dégageant alors une frise sculptée de 13 m, comprenant huit chevaux, parfois à taille réelle, trois bisons et d'autres figures animales vestigielles. L'abri contenait pour l'essentiel des niveaux magdaléniens. En 1911, la construction d'un mur de protection entraîne la découverte d'un squelette humain, vendu en 1926 au Field Museum de Chicago par le propriétaire. Ouvert au public, l'abri est classé au titre des Monuments Historiques et inscrit sur la liste du patrimoine mondial.



👁 La Ferrassie.

D. Peyrony indique un objet dans ce qui semble être une « cuvette ». 1910

Archives MNP — ©MC/MNP

La Mouthe, la première grotte ornée découverte en Dordogne s'ouvre au-dessus du bourg des Eyzies. À la faveur de travaux d'aménagement de l'entrée de la grotte, qui servait de lieu de stockage, le propriétaire découvrit l'entrée d'une galerie ornée qui sera explorée par Édouard et Gaston Bertoumeyrou en 1895 et authentifiée par Émile Rivière, préhistorien qui fouillait alors le gisement de l'entrée.

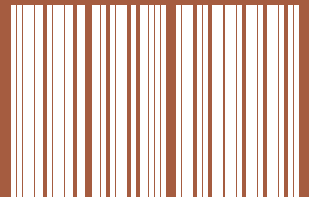
Pierre Bourrinet (1865 - 1931) était instituteur à Teyjat. Il rencontra Denis Peyrony au début du XX^e siècle à l'occasion de la découverte des gravures de la grotte de la Mairie, ouverte à quelques mètres de l'école du petit village du Périgord vert. Il fouilla l'entrée de la grotte de la Mairie et l'abri Mège voisin. Il étudia également d'autres sites comme les Grèzes ou la Tabaterie qu'il publia en collaboration avec Peyrony.



L'étude de la Préhistoire est faite de grands bouleversements, d'anecdotes et de personnalités. Parmi elles, Denis Peyrony a joué un rôle primordial. Il a fouillé et publié des dizaines de sites et grottes ornés du Périgord, découvert des sépultures néandertaliennes et des centaines d'objets d'art.

D'une écriture fine et incisive, Denis Peyrony a tenu un journal tout au long de sa vie, répertoriant les découvertes qui ont jalonné sa carrière et qui font de lui une des figures les plus singulières de l'archéologie préhistorique française.

À l'occasion du centenaire de l'inauguration officielle du musée national de Préhistoire, dont il mis en œuvre le projet de création dès 1913, son journal est aujourd'hui publié dans son intégralité et commenté par une équipe de préhistoriens et conservateurs du Patrimoine, livrant au public pour la première fois les activités quotidiennes et les réflexions de ce pionnier de la Préhistoire.



22 € ttc — 9791092305999